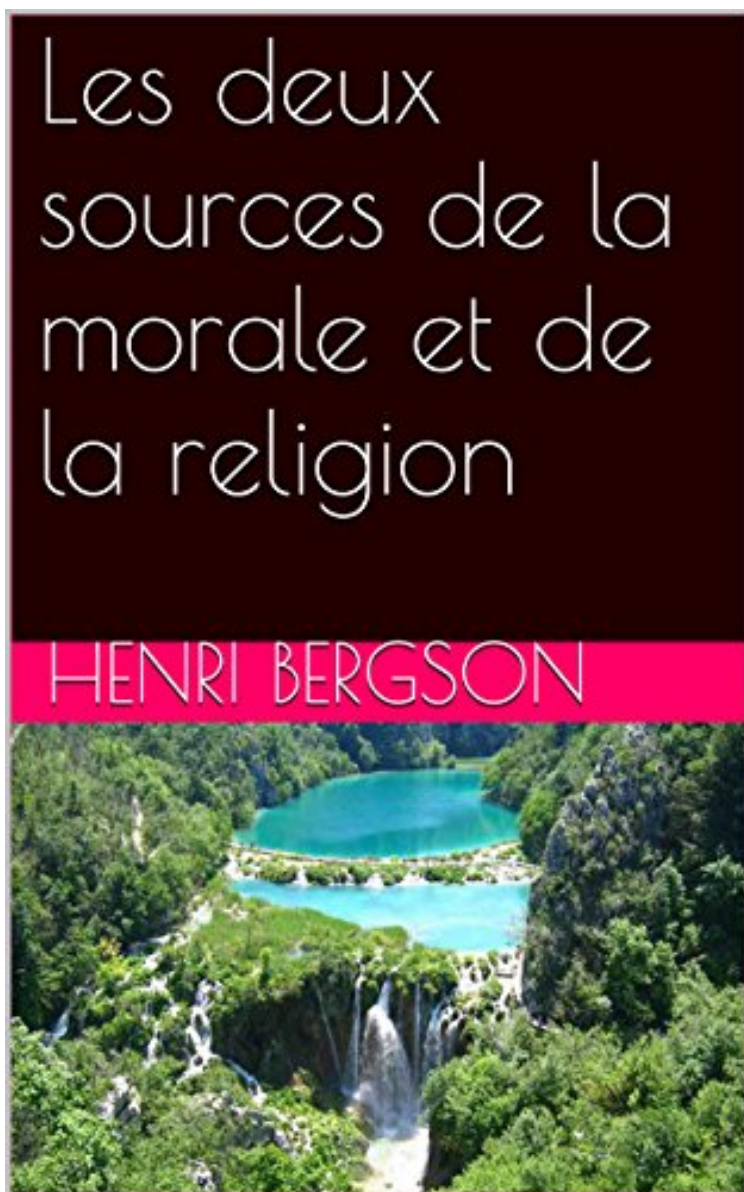


[Read free] File size: 17.Mb

Les deux sources de la morale et de la religion



Par Henri Bergson
*ebooks / Download PDF / *ePub / DOC*
/ audiobook

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #64097 dans eBooksPubli le: 2015-10-05Sorti le: 2015-10-05Format: Ebook Kindle

[Read free] Les deux sources de la morale et de la religion

Par Henri Bergson : Les deux sources de la morale et de la religion before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Les deux sources de la morale et de la religion:

Download

Read Online

Description :

Prsentation de l'diteurBiographie de l'auteurHenri Bergson (1859 1911) a uni au plus haut point la cration des concepts (la dure) et la critique des problmes (l'espace), les exigences de la science et celles de l'criture.

la vocation thorique et la vocation pratique de la philosophie. Prix Nobel de littrature, acteur politique, interlocuteur des plus grands de ses contemporains, il a montr en quoi la tche de la philosophie est toujours reprendre.Ce livre comporte une table des matires dynamique. Extrait: Chapitre IL'obligation moraleLe souvenir du fruit dfendu est ce qu'il y a de plus ancien dans la mmoire de chacun de nous, comme dans celle de l'humanit. Nous nous en apercevrons si ce souvenir n'tait recouvert par d'autres, auxquels nous prfrons

nous reporter. Que n'et pas t notre enfance si l'on nous avait laiss faire ! Nous aurions vol de plaisirs en plaisirs. Mais voici qu'un obstacle surgissait, ni visible ni tangible : une interdiction. Pourquoi obissions-nous ? La question ne se posait gure ; nous avons pris l'habitude d'couter nos parents et nos matres. Toutefois nous sentions bien que c'tait parce qu'ils taient nos parents, parce qu'ils taient nos matres. Donc, nos yeux, leur autorit leur venait moins d'eux-mmes que de leur situation par rapport nous. Ils occupaient une certaine place : c'est de l que partait, avec une force de pntration qu'il n'aurait pas eue s'il avait t lanc d'ailleurs, le commandement. En d'autres termes, parents et matres semblaient agir par dlgtion. Nous ne nous en rendions pas nettement compte, mais derrire nos parents et nos Matres nous devinions quelque chose d'norme ou plutt d'indfini, qui pesait sur nous de toute sa masse par leur intermdiaire. Nous dirions plus tard que c'est la socit. Philosophant alors sur elle, nous la comparerions un organisme dont les cellules, unies par d'invisibles liens, se subordonnent les unes aux autres dans une hirarchie savante et se plient naturellement, pour le plus grand bien du tout, une discipline qui pourra exiger le sacrifice de la partie. Ce ne sera d'ailleurs l qu'une comparaison, car autre chose est un organisme soumis des lois ncessaires, autre chose une socit constitue par des volonts libres. Mais du moment que ces volonts sont organises, elles imitent un organisme

Prsentation de l'diteurBiographie de l'auteurHenri Bergson (1859 1911) a uni au plus haut point la cration des concepts (la dure) et la critique des problmes (l'espace), les exigences de la science et celles de l'criture. la vocation thorique et la vocation pratique de la philosophie. Prix Nobel de littrature, acteur politique, interlocuteur des plus grands de ses contemporains, il a montr en quoi la tche de la philosophie est toujours reprendre.Ce livre comporte une table des matires dynamique. Extrait: Chapitre IL'obligation moraleLe souvenir du fruit dfendu est ce qu'il y a de plus ancien dans la mmoire de chacun de nous, comme dans celle de l'humanit. Nous nous en apercevrons si ce souvenir n'tait recouvert par d'autres, auxquels nous prfrons nous reporter. Que n'et pas t notre enfance si l'on nous avait laiss faire ! Nous aurions vol de plaisirs en plaisirs. Mais voici qu'un obstacle surgissait, ni visible ni tangible : une interdiction. Pourquoi obissions-nous ? La question ne se posait gure ; nous avons pris l'habitude d'couter nos parents et nos matres. Toutefois nous sentions bien que c'tait parce qu'ils taient nos parents, parce qu'ils taient nos matres. Donc, nos yeux, leur autorit leur venait moins d'eux-mmes que de leur situation par rapport nous. Ils occupaient une certaine place : c'est de l que partait, avec une force de pntration qu'il n'aurait pas eue s'il avait t lanc d'ailleurs, le commandement. En d'autres termes, parents et matres semblaient agir par dlgtion. Nous ne nous en rendions pas nettement compte, mais derrire nos parents et nos Matres nous devinions quelque chose d'norme ou plutt d'indfini, qui pesait sur nous de toute sa masse par leur intermdiaire. Nous dirions plus tard que c'est la socit. Philosophant alors sur elle, nous la comparerions un organisme dont les cellules, unies par d'invisibles liens, se subordonnent les unes aux autres dans une hirarchie savante et se plient naturellement, pour le plus grand bien du tout, une discipline qui pourra exiger le sacrifice de la partie. Ce ne sera d'ailleurs l qu'une comparaison, car autre chose est un organisme soumis des lois ncessaires, autre chose une socit constitue par des volonts libres. Mais du moment que ces volonts sont organises, elles imitent un organisme